

# Une bibliothèque de médecine à travers le temps

## La Collection du Dr Jean-Guy Provost



*Dr Jean Guy Provost.*



CATALOGUE DE L'EXPOSITION

# Une bibliothèque de médecine à travers le temps

## La Collection du Dr Jean-Guy Provost

### CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Présentée du 18 février 2013 au 18 août 2013,  
à la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales  
de l'Université de Montréal.



Dr. Jean-Guy Provost.

# Galerie Louis-Méziat

Jean-Guy Provost, 1919-1990



# SOMMAIRE

## VERNISSAGE ET PRÉSENTATION DE LA COLLECTION

Allocution de Mme Anne Provost .....	p. 5
Texte de M. Normand Trudel, bibliothécaire .....	p. 7
Présentation de la collection .....	p. 9

## EXPOSITION

<b>1<sup>ère</sup> partie : Les Provost, médecins "gardiens de la collection"</b> .....	p. 11
Dr Jean-Guy Provost .....	p. 12
Dr Léon Provost .....	p. 14
Dr Louis-Roi Provost .....	p. 16

<b>2<sup>ième</sup> partie : Les médecins bibliophiles ou collectionneurs</b> .....	p. 18
LA BIBLIOPHILIE AU XIX <sup>e</sup> SIÈCLE .....	p. 19
LES EX-LIBRIS .....	p. 19
Dr Guillaume-Ernest Roy .....	p. 20
Dr Jean-Baptiste-Hercule Roy .....	p. 21
Dr Rémi-Claude Weillbrenner .....	p. 22
Dr Henry Stubinger .....	p. 23

<b>3<sup>ième</sup> partie : La galerie des "chirurgiens"</b> .....	p. 24
LA GUERRE DE SEPT ANS .....	p. 25
LA CHIRURGIE .....	p. 25
Joseph Cazeneuve .....	p. 26
Louis Barbier .....	p. 27
Jean Ducondu .....	p. 28
Pierre Berthemet .....	p. 29
Jean-Raymond Vignau .....	p. 30
Marc-Antoine Vignau .....	p. 31
Joseph Boucher Denoix .....	p. 32
Timothy Sullivan .....	p. 33

<b>REMERCIEMENTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL</b> .....	p. 34
--	-------

<b>REMERCIEMENT SPÉCIAL</b> .....	p. 35
-----------------------------------	-------

<b>BIBLIOGRAPHIE COMPLÈTE DE LA COLLECTION</b> .....	p. 36
--	-------



Mme Andrée Desroches Provost, donatrice de la collection, épouse du Dr Jean-Guy Provost, entourée de ses enfants ( Sylvie, Claude, Anne et Yves ) et des collaborateurs à la conception de l'exposition, M. Éric Bouchard, historien, Mme Nicole Tremblay, directrice de la bibliothèque et Mme Patricia Bouchet-Bert, collaboratrice.



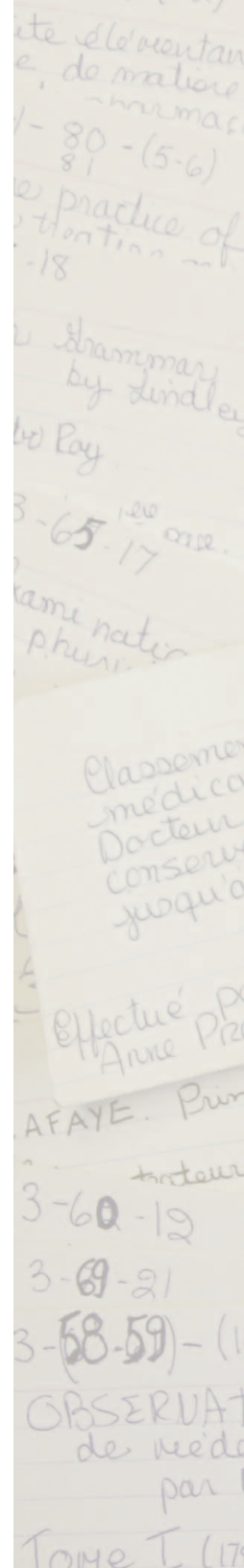
Mme Anne Provost, et M. Normand Trudel, historien et bibliothécaire.



Dr Marcel Rheault, chirurgien, auteur.



M. Francis Pelletier, collaborateur et photographe.



Allocution de **Mme Anne Provost**,  
Vernissage du 23 février 2013.

Notre mère Andrée, ses fils Claude et Yves, ses filles Sylvie et moi-même, sommes heureux de vous accueillir dans la nouvelle demeure de la collection de livres anciens de médecine que notre famille conservait depuis plus de 130 ans.

Nous savions que ces livres avaient appartenu à notre arrière-grand-père Louis - Roi Provost, puis à son fils Léon, puis à son petit-fils Jean-Guy, tous médecins.

Bien rangés dans leur meuble de bois, aux portes de verre, inspirant le respect, nous nous sommes habitués à leur présence, sans oser les toucher, à peine les regarder.

Pourtant, dans la vingtaine, alors jeune étudiante en histoire, curieuse et intriguée, l'idée m'est venue de les examiner et de les inventorier.

Sur des petites fiches cartonnées, pour chacun de ces volumes, j'avais noté, de façon sommaire et maladroite, leurs principales caractéristiques :

D'abord le titre: tous très évocateurs de ce qu'était la médecine à leur époque : les parties du corps, les maladies, les remèdes ou traitements;

Ensuite les dates : en chiffre romain, plusieurs dataient du 18<sup>ème</sup> et certains même du 17<sup>ème</sup> siècle; imprimés en Europe, puisqu'à cette époque, principalement à Paris.

Quelques remarques ou impressions sur leur apparence : tous avaient subi les ravages du temps : cuir usé, encre effacée, pages jaunies ou déchirées voire même manquantes.

Tous écrits en vieux français, beaucoup de notes manuscrites, de signatures différentes, ce qui laissait supposer qu'ils avaient été étudiés, utilisés.

N'empêche que ce petit répertoire maison, assemblé d'un élastique, aura tout-de-même servi de clé, quelques

trente ans plus tard, pour nous ouvrir les portes de l'Université de Montréal.

Une fois entrés, on nous a dirigés vers la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales.

Confier ces livres, le moment venu, à l'Université de Montréal, allait de soi pour notre famille.

Notre père y a fait ses études de médecine et c'est également l'Alma Mater de ses quatre enfants.

Aussi sa petite-fille, Dr Gabrielle Provost, y parfait actuellement ses études spécialisées en psychiatrie.

M. Normand Trudel fut notre premier contact. Dès sa première visite, il a su reconnaître la richesse de cette collection. L'Université de Montréal lui ferait une place de choix parmi les autres livres rares déjà acquis.

M. Trudel nous demande de lui préparer un document qui présenterait la collection, pour lui expliquer d'où elle venait.

C'est ici que j'ai mis à contribution mon conjoint Francis et nous sommes partis sur les traces de la famille Provost : recherches biographiques, études généalogiques, contact avec les sociétés d'histoire, consultation d'archives documentaires, entrevue, photos, visites de cimetières, de Montréal à Boucherville.

Bref, nous pensions que notre « rapport d'enquête » allait conclure l'affaire.

Loin de là et bien au contraire.

Nous avons en quelque sorte jeté des ponts sur la rivière et donné accès à un territoire inexploré.

Les livres contenaient trop d'informations historiques, mais surtout, trop de questions sans réponse, pour que les choses en restent là. Comment la famille

Provost est-elle venue en possession de ce trésor?

En n'était-elle que la gardienne depuis cinq générations dont trois de médecins?

Surtout, bien antérieurement aux Provost, il y a de ça deux ou trois cents ans, qui étaient ces gens à qui les livres ont appartenus, quel était le lien entre eux?

De répondre à ces questions est un travail d'experts, de chercheurs expérimentés et d'historiens chevronnés; un travail de patience et de passion.

Nous leur avons laissé toute la place.

M. Trudel et son équipe ont fait un travail colossal et des trouvailles merveilleuses.

Ils ont remonté dans le temps, jusqu'en Nouvelle-France.

La famille Provost tient à remercier l'Université de Montréal, Mme Nicole Tremblay, directrice de la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales, pour son accueil à l'idée de l'exposition.

Pour la recherche : M. Normand Trudel, bibliothécaire et spécialiste du livre ancien,

M. Éric Bouchard, bibliothécaire et historien;

Pour le montage : Mme Patricia Bouchet-Bert et Mme Marcelle Bertrand.

Nous savons désormais que la collection sera préservée et accessible, qu'elle le sera pour toujours, pour notre famille, de génération en génération, en mémoire de notre père, et, pour la société québécoise, comme partie intégrante de son patrimoine historique.

Je laisse le soin à M. Trudel de vous révéler, en primeur, tous les secrets de cette belle histoire

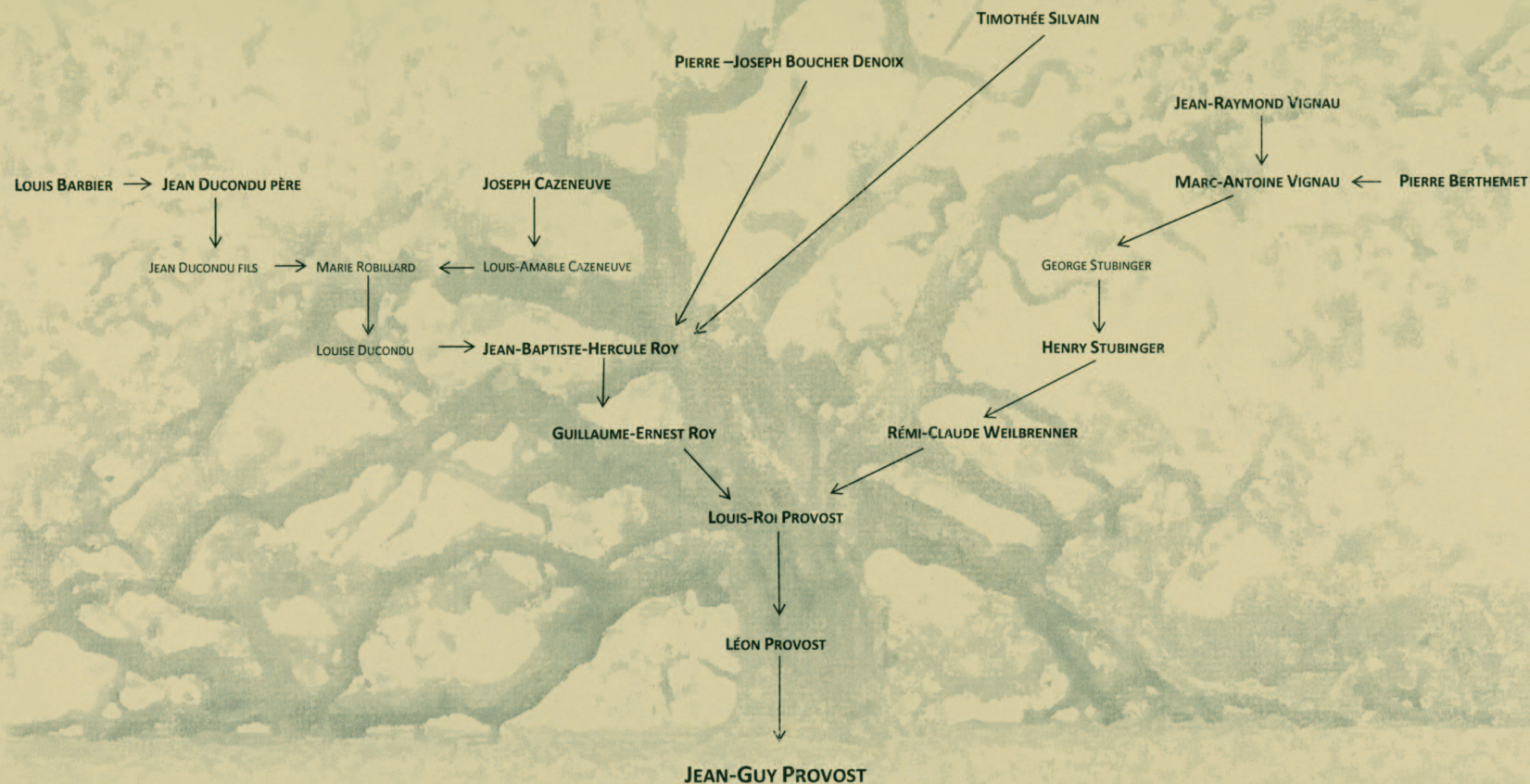
**Normand Trudel**, bibliothécaire  
Bibliothèque des livres rares et collections spéciales

Oui il y avait effectivement, cachées entre les pages de ces vieux livres, *des histoires à découvrir!* Laissez-moi d'ailleurs vous raconter un peu l'histoire de cette bibliothèque exceptionnelle avant de vous parler de l'exposition.

Une bonne journée, j'ai ainsi été contacté par Mme Anne Provost et son conjoint pour savoir si notre bibliothèque serait intéressée par un ensemble d'une centaine de livres de médecine datant pour la plupart du XVIII<sup>e</sup> siècle. Comme nous recueillons et préservons

les livres anciens de cette époque et que nous avons des collections importantes dans le domaine de la médecine, l'offre nous semblait évidemment intéressante. Invité à examiner les livres sur place, j'ai rapidement décelé à l'intérieur des ouvrages des notes manuscrites

### ARBRE DE TRANSITION DE LA COLLECTION



datées du XVIII<sup>e</sup> siècle à *Montréal*. Mme Provost m'expliquant que cette petite bibliothèque qui appartenait à son père s'était transmise dans sa famille sur trois générations, soit depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, se pouvait-il que l'origine de cette bibliothèque puisse remonter aussi loin qu'au temps de la Nouvelle-France? C'est ce que les indices laissaient figurer.

Sans tenir compte de cette possibilité, j'ai ensuite effectué des recherches pour réaliser que la majorité de ces titres de médecine étaient étrangement absents de nos collections. C'était une bonne nouvelle. De plus, en ajoutant le fait que cet ensemble s'était transmis intact sur trois générations de Provost, tous médecins, cette bibliothèque devenait des plus intéressantes et son acquisition incontournable.

C'est lors de la réception des livres et de leur examen que nous avons réalisé à quel point cette bibliothèque était beaucoup plus riche et étonnante que prévu! Plusieurs des titres du XVIII<sup>e</sup> siècle portaient les signatures manuscrites anciennes de leur propriétaire avec la mention de leur profession : chirurgien. Comme par miracle, une étude historique et biographique consacrée aux chirurgiens ayant travaillé dans la région de Montréal entre 1642 et 1760, nous est revenue à la mémoire. Avec cette étude, publiée en 2004 par le Dr Marcel Rheault, nous nous sommes mis au travail. Nous avons analysé les signatures de nos livres et tenté ensuite de voir si ces noms se retrouvaient dans l'ouvrage de M. Rheault. Nous en avons d'abord repéré un - à notre grande joie - puis deux, trois... Au final, c'est près d'une dizaine de chirurgiens ayant œuvré dans la région de Montréal au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle que nous avons découvert parmi les livres de la collection du Dr Jean-Guy Provost!

Pour mesurer l'importance de cette trouvaille, il faut comprendre qu'au temps de la Nouvelle-France, les membres de la profession médicale ne possèdent habituellement que de modestes bibliothèques composées d'à peine quelques dizaines de livres. La plupart de ces bibliothèques ne sont pas parvenues jusqu'à nous. Il est donc exceptionnel de retrouver ainsi, dans une même bibliothèque, des livres ayant appartenu à un nombre si important de chirurgiens de cette époque. Il n'y a, à notre connaissance, aucun autre ensemble comparable au Québec.

Si je ne peux raconter ici tous les détails de nos recherches, j'aimerais absolument mentionner quelques moments *graisants* :

D'abord lorsque nous avons trouvé un ouvrage portant à la fois les signatures de Jean Ducondu et de Louis Barbier en sachant que le Dr Rheault affirmait dans son étude que les deux se connaissaient. Et bien, ce livre l'atteste!

Ou encore, cette note manuscrite rédigée de la main de Raymond Vignau où il indique qu'il est chirurgien-major alors que le Dr Rheault se demandait s'il l'était. Et bien, ce texte le confirme!

Ou bien cette découverte remarquable d'un ouvrage ayant appartenu à Timothy Sullivan dit Silvain, un médecin-chirurgien charlatan dont les origines, partiellement connues, sont précisées sur le contreplat du livre et où ses liens avec la noblesse canadienne-française sont confirmés par une autre inscription. Et bien, nous avons maintenant un livre de ce personnage singulier!

Enfin, cette note touchante de Joseph Boucher Denoix, petit-fils de Pierre Boucher, fondateur de Boucherville, qui écrit sur une page de garde d'un

livre en 1756, que son fils Augustin vient de décéder à l'hôpital. Ce livre nous indique l'heure et la date de ce triste événement...

Comment tous ces trésors se sont-ils retrouvés dans la bibliothèque conservée par la famille Provost? Vous le découvrirez en parcourant cette exposition qui présente l'histoire de la transmission continue de cette bibliothèque entre membre de la profession médicale, du Dr Jean-Guy Provost au XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à Silvain, plus ancien possesseur d'un de nos livres au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une exposition modeste, dépouillée, qui laisse toute la place aux acteurs et à leurs livres. Une exposition qui célèbre la mémoire, le souvenir et les traces du passage de ces gens parmi nous et dont ce catalogue se veut une fidèle représentation.

Sans la transmission respectueuse de cet héritage au sein de la famille Provost sur trois générations, et sans la présence d'esprit de Mme Anne Provost qui en a assuré la pérennité en l'offrant à l'Université de Montréal, c'est une partie de notre patrimoine collectif qui aurait été perdue.

Je voudrais remercier Madame Andrée Desroches-Provost, épouse de feu Dr Jean-Guy Provost pour le généreux don; Madame Anne Provost et son conjoint Francis Pelletier qui nous ont choisi comme institution d'accueil et qui nous ont aidé grâce à leurs recherches; Monsieur Marcel Rheault, sans qui nous n'aurions jamais pu identifier si rapidement ces chirurgiens; Éric Bouchard, mon collègue qui a fait un important travail de recherche et qui a rédigé les textes biographiques. Un merci enfin à mes collègues de la BLRCS qui ont contribué avec talent à la réalisation de cette belle exposition.





La Collection Privée du Dr Jean-Guy Provost

8

Une bibliothèque de médecine à travers le temps



**DOCUMENTS PRÉSENTÉS :**

1. SABATIER, Raphaël-Bienvenu.  
*De la médecine opératoire, ou Des opérations de chirurgie qui se pratiquent le plus fréquemment.*  
Paris : Didot le Jeune, 1796.
2. JACCOUD, Dr, dir.  
*Nouveau Dictionnaire de Médecine et de Chirurgie Pratiques.*  
Paris : J. Baillière et fils, 1864.
3. TISSOT, Samuel Auguste David.  
*Œuvres.*  
Lausanne : Grasset, 1788-1794. 12 volumes.
4. ALLEN, John.  
*Abrégé de toute la médecine pratique... Tomes 1, 4, 5 et 6.*  
Paris : Pierre-Michel Huart, 1741.
5. RIVIÈRE, Lazare.  
*La pratique de médecine avec la théorie de Lazare Rivière.*  
Traduit par M.F. Deboze.  
Lyon : Jean Certé, 1682.
6. La collection dans le meuble d'origine telle que conservée par le Dr Jean-Guy Provost à Outremont, et provenant du bureau du Dr Léon Provost à Montréal

## PRÉSENTATION DE LA COLLECTION

# "*Le souvenir, c'est le don de seconde vie*"

La présente exposition vous propose de suivre le parcours singulier d'une bibliothèque ayant traversé le temps, de l'époque de la Nouvelle-France à nos jours. Offerte par la famille Provost à la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales de l'Université de Montréal en 2011, cette bibliothèque d'une cinquantaine d'ouvrages de médecine et totalisant plus d'une centaine de volumes, fut constituée à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle par des générations de chirurgiens-médecins. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elle s'est retrouvée entre les mains de Louis-Roi Provost, et s'est ensuite transmise chez les Provost, tous médecins de père en fils, jusqu'à l'épouse de feu le Dr Jean-Guy Provost, Madame Marie-Andrée Desroches-Provost, dernière conservatrice de ce précieux héritage.

Cette bibliothèque est unique et fascinante à bien des égards. Elle recèle en son cœur un corpus exceptionnel de livres portant les marques de propriétés (ex-libris) d'une dizaine de chirurgiens ayant œuvré autour de Montréal au XVIII<sup>e</sup> siècle et, plus spécifiquement, durant la période troublée de la Guerre de la Conquête (1756-1763, au Canada de 1754 à 1760). Nous n'avons pas connaissance de l'existence d'un ensemble comparable au Québec. Ces quelques livres leur ayant appartenu sont peut-être les seuls survivants de leur bibliothèque personnelle à présent dispersée ou tout simplement disparue à jamais. Tête d'affiche de cette exposition, ils sont mis en vedette dans notre Galerie des chirurgiens.

C'est aussi une bibliothèque singulière car elle s'est transmise du chirurgien-barbier au chirurgien civil ou militaire du XVIII<sup>e</sup> siècle, en passant par le médecin de campagne canadien-français du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au médecin spécialiste d'aujourd'hui incarné par Jean-Guy Provost. Rassemblée sur plusieurs siècles, cette bibliothèque témoigne aussi de l'évolution de la pratique médicale et des diverses préoccupations de santé selon les époques (art de la chirurgie, remèdes en tout genre, traitement des maladies vénériennes, usage de la saignée, etc.).

Elle constitue enfin un bel exemple de sauvegarde du patrimoine documentaire québécois assuré par des particuliers. Sans Jean-Baptiste-Hercule Roy et Rémi-Claude Weilbrenner, véritables bibliophiles typiques de l'âge d'or de la bibliophilie au XIX<sup>e</sup> siècle, ce précieux noyau d'ouvrages des chirurgiens de la Nouvelle-France n'aurait jamais été constitué. Sans Louis-Roi Provost et ses descendants surtout, qui ont su reconnaître la valeur patrimoniale de cet ensemble et qui en ont jalousement assuré la préservation sur trois générations, cette bibliothèque ne serait jamais parvenue jusqu'à nous. En l'offrant généreusement à l'Université de Montréal pour en assurer la pérennité et l'accessibilité, ce bien familial est ainsi devenu une richesse collective.

Cette exposition se veut ainsi un hommage au Dr Jean-Guy Provost et une célébration de la mémoire. Elle retrace l'histoire de la transmission de cette bibliothèque en mettant l'accent sur les acteurs qui en ont assuré la sauvegarde à travers le temps et qui revivent aujourd'hui l'espace d'un instant.



## 1<sup>ère</sup> PARTIE: LES PROVOST, MÉDECINS "GARDIENS DE LA COLLECTION"

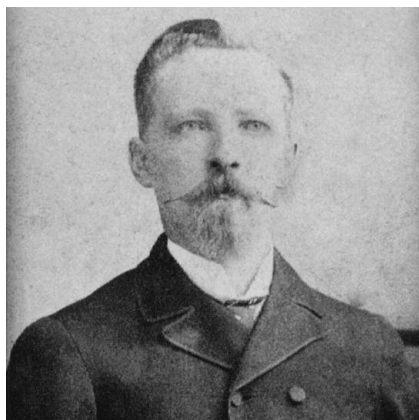
La collection s'est transmise du grand-père, au père, au fils. Ces trois générations de médecins ont conservé la collection, telle qu'on la retrouve aujourd'hui.

Durant plus de 130 années, les livres étaient précieusement gardés de Boucherville à Outremont, jusqu'à ce que Mme Desroches Provost les confie, en dernier lieu, à l'Université de Montréal, en 2011.

Remontons donc dans le temps...

## LES TROIS PRINCIPAUX GARDIENS ET LIEUX DE CONSERVATION DE LA COLLECTION.

**Dr Louis-Roi Provost**



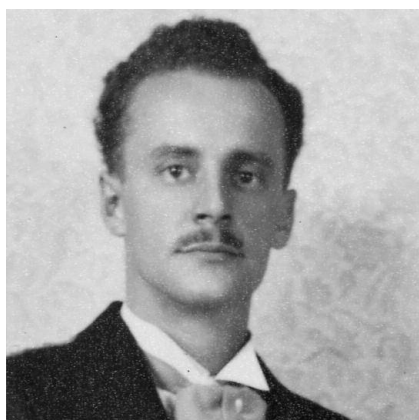
Maison du Dr Louis-Roi Provost  
rue De Grandpré à Boucherville  
de 1886 à 1918.

**Dr Léon Provost**



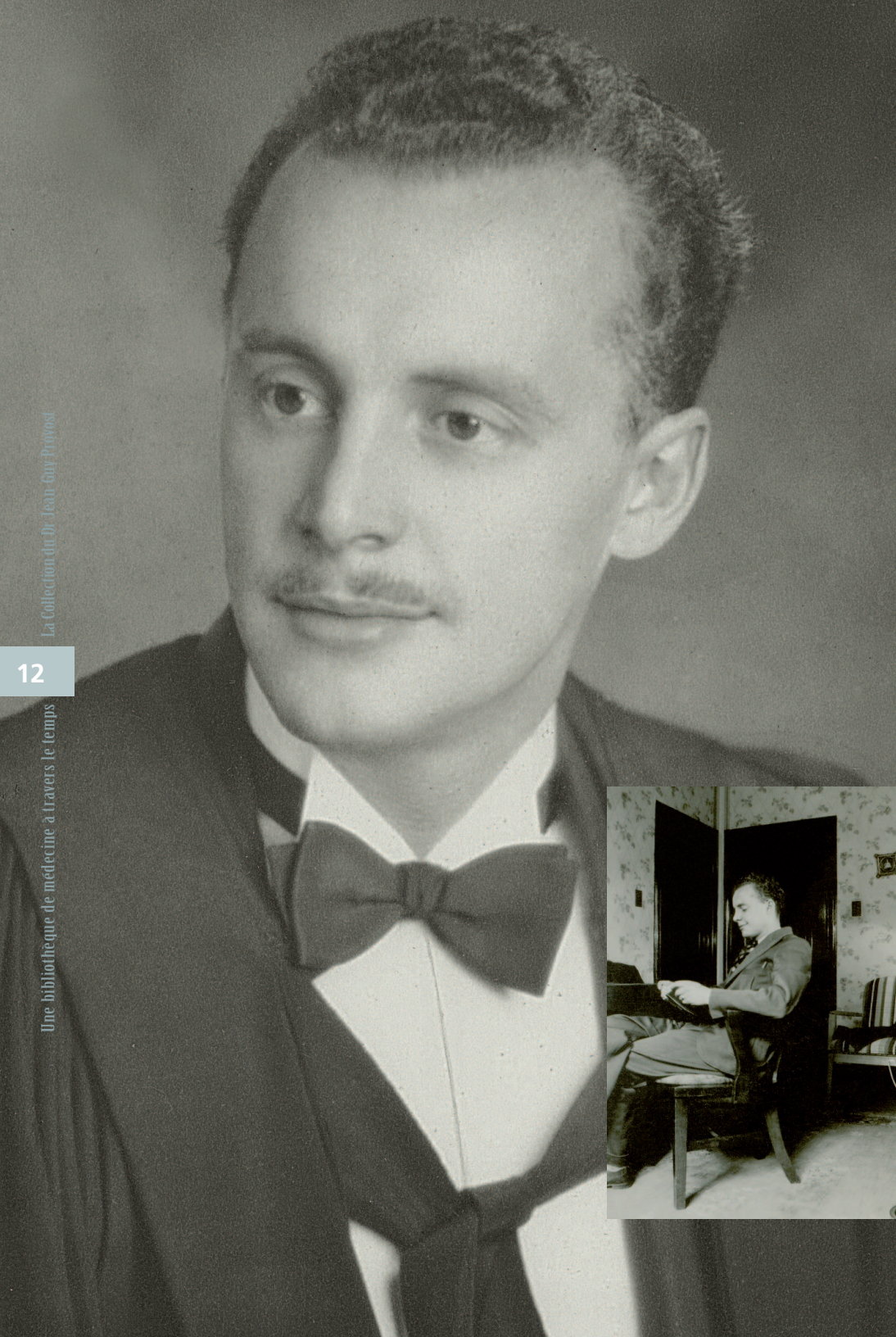
Bureau du Dr Léon Provost,  
ave De Lorimier à Montréal.

**Dr Jean-Guy Provost**



Résidence du Dr Jean-Guy Provost,  
rue Kelvin à Outremont.

La collection y est conservée  
dans le meuble du bureau  
du Dr Léon Provost.

**JEAN-GUY PROVOST [1919-1990]**

*Dr Jean Guy Provost.*

Né en 1919 du mariage de Léon Provost et de Clara Beaulieu, Jean-Guy Provost a grandi à Outremont et y a reçu la majeure partie de son éducation. Il débute en 1942 des études en médecine à l'Université de Montréal où il obtient son doctorat en 1947.

En 1948, il se marie avec Marie-Andrée Desroches, fille d'un médecin et d'une infirmière exerçant à Sainte-Rose de Laval. Le couple aura quatre enfants. Pendant plus de vingt ans, il pratiquera la médecine à titre d'anesthésiste, notamment à l'Hôpital Sainte-Justine et au Petit Hôpital de Rosemont (angle Cartier et Rosemont).

À la fin des années 1960, au tournant de la cinquantaine, Jean-Guy Provost délaisse sa spécialité pour se consacrer à la gériatrie. Dès lors, il visite à toute heure nos aînés. S'il fréquente assidument la Maison du Père, le Foyer Rousselot, le Centre Émilie-Gamelin, les Petits Frères des pauvres et même la Prison de Bordeaux, il se déplace aussi fréquemment à domicile, du moins jusqu'à ce que la maladie le

force à interrompre ses activités. Il meurt presque aussitôt en 1990.

Parmi ses petits-enfants, Gabrielle Provost poursuit la tradition familiale. Elle est actuellement étudiante en psychiatrie à l'Université de Montréal.

Photos de gauche :  
Jean-Guy Provost alors étudiant.

Photo de droite:  
Carnet de prescription  
et stéthoscope  
du Dr Jean-Guy Provost.





## LA BIBLIOTHÈQUE

Le Dr Jean-Guy Provost prend possession de la bibliothèque de son père quelques temps après le décès de celui-ci au début des années 1970. Il la transfère alors dans son meuble d'origine à sa résidence de la rue Kelvin à Outremont. Pendant près de 20 ans, Jean-Guy la conserve et n'ajoute, avec le temps, que quelques ouvrages de médecine moderne sur lesquels il appose son ex-libris. Pour les Provost, cette bibliothèque est d'abord et avant tout un patrimoine familial dont on veut préserver l'intégrité, et sur lequel veillera la veuve du docteur Provost, Madame Marie-Andrée Desroches, pendant 20 autres années, soit jusqu'en 2011.

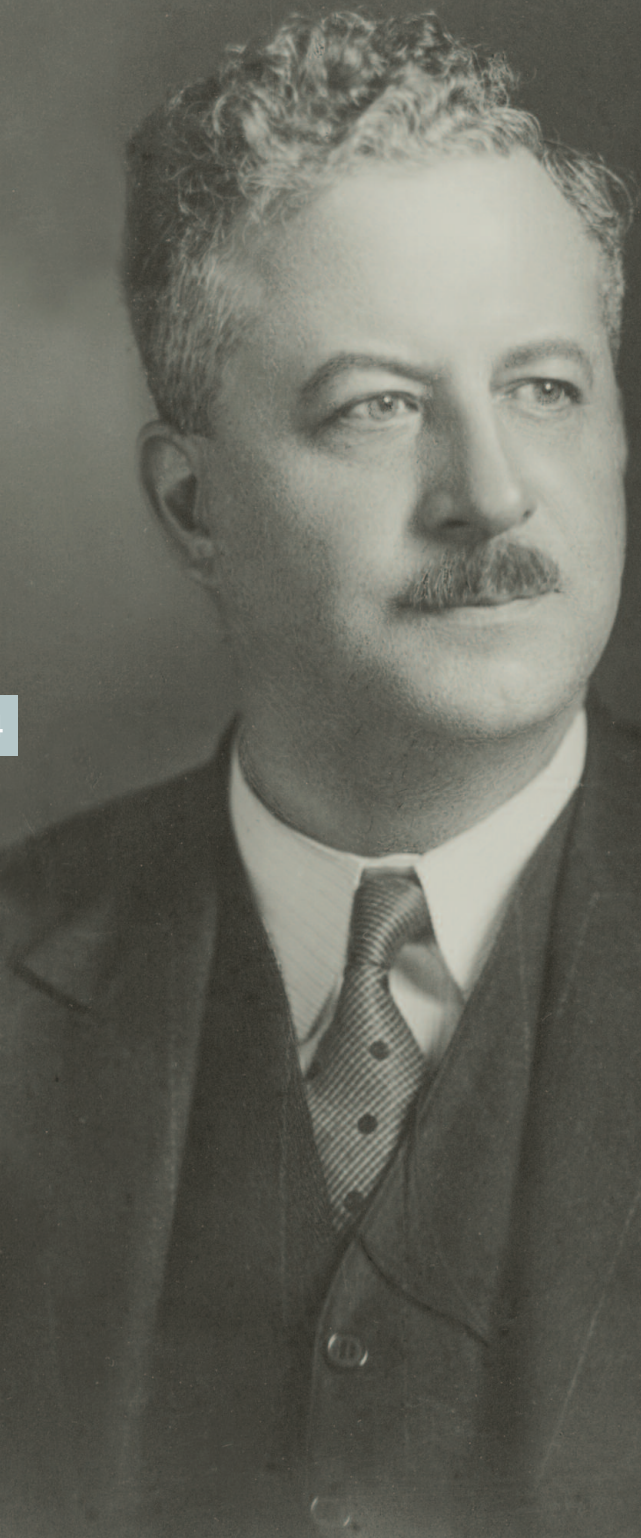
## DOCUMENTS PRÉSENTÉS :

Quelques livres contemporains à la pratique du Dr Jean-Guy Provost, anesthésiste.

1. BAILEY & Love.  
*Short Practice Surgery.*  
London : Lewis, 1959.
2. CABOT & Adams.  
*Physical Diagnosis.*  
London : Williams & Wilkin Cie, 1942.
3. YATER.  
*Fundamentals of Internal Medicine.*  
New York : Appleton and Company, 1942.
4. Du BOUCHET.  
*Anesthésie-réanimation.*  
Paris : Flammarion, 1961.
5. SERGENT, Émile.  
*L'exploration clinique médicale.*  
Paris : Masson et cie, 1934.
6. De LEE.  
*Principles and Practice of Obstetrics.*  
Philadelphia : Saunders, 1947.



Le Dr Jean-Guy Provost, ses fils Yves et Claude et son père le Dr Léon Provost, rue Déom à Montréal.

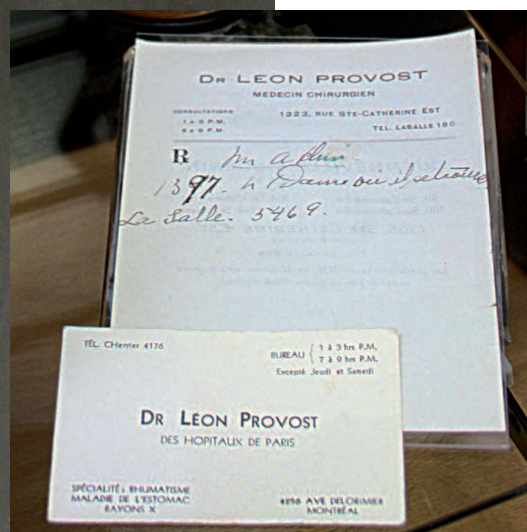
**LÉON PROVOST [1885-1970]**

*Léon Provost.*

Léon Provost est originaire de Boucherville. Il est né en 1885 du mariage de Louis-Roi Provost et d'Aglaé Favreau. Fils de médecin, il suit les traces de son père au sortir du collège en devenant étudiant à l'École de médecine et de chirurgie affiliée à la succursale de l'Université Laval à Montréal. Il y obtient son diplôme avant de se marier en 1912 avec Clara Beaulieu, fille de René Beaulieu et de Delphine Brunelle, bourgeois de la paroisse de Saint-Vincent-de-Paul de Montréal. Le couple aura quatre enfants, dont deux atteindront l'âge adulte.

Médecin généraliste, Léon Provost fut d'abord au service des gens du quartier Sainte-Marie (communément appelé «le Faubourg à m'lasse»), il établit son cabinet et sa résidence rue Sainte-Catherine Est. En 1922, il effectue un stage dans les hôpitaux de Paris. À la fin des années 1930, il déménage son cabinet sur le Plateau Mont-Royal, avenue De Lorimier, de même que sa résidence, rue Déom, à Montréal.

Léon Provost abandonne la pratique de la médecine en 1965, il décède cinq ans plus tard.

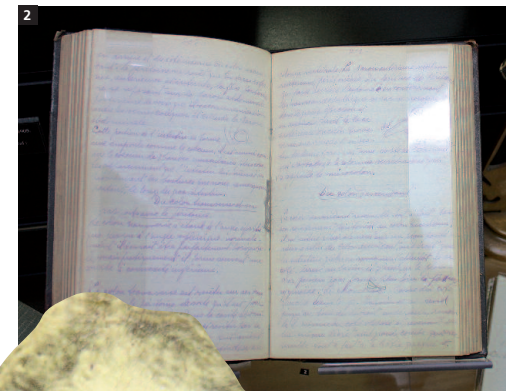


Carnet de prescription et carte d'affaire du Dr Léon Provost.



#### DOCUMENTS PRÉSENTÉS :

1. LEMOINE, G.  
*Traité de pathologie interne.*  
Paris : Vigot Frères, 1905.
2. PROVOST, Léon, Dr  
*[manuscrit] Notes de cours.*  
Montréal : 1907-1908.



Objet publicitaire à l'effigie du Dr Léon Provost.

## LA BIBLIOTHÈQUE

Héritée de son père Louis-Roi, la bibliothèque est longtemps conservée par Léon Provost dans son cabinet de médecin de l'avenue De Lorimier à Montréal. La bibliothèque, dont le contenu scientifique ancien est devenu désuet, donne alors une touche de classe au bureau du Dr Provost. Au cours des années, la bibliothèque reste intacte et rien n'y est retranché. Seuls un manuscrit intitulé Anatomie - Dr. Migneault, rédigé dans le cadre de sa formation en médecine à l'Université Laval de Montréal en 1907 et un livre imprimé portant son ex-libris ont été ajoutés à la bibliothèque ancienne.





## LOUIS-ROI PROVOST [1854-1918]

*L. R. Provost*

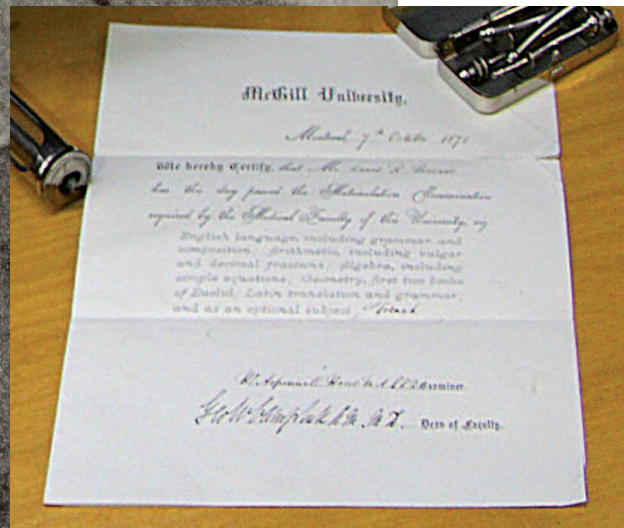
Né à Varennes en 1854 au sein d'une famille d'agriculteurs, Louis-Roi Provost semble très jeune s'être déplacé en ville avec ses parents, lesquels comme beaucoup d'autres à l'époque, émigrent à Montréal, quartier Sainte-Marie. Jeune adulte, Louis-Roi est admis à l'Université McGill en 1871 où il est reçu médecin en 1875. Il s'unit en 1877 à Aglaé Favreau de Sainte-Julie. Ils auront huit enfants.

Pratiquant quelque temps à Sainte-Julie, Louis-Roi Provost aurait pris, en 1879, la relève du docteur Rémi-Claude Weilbrenner de Boucherville et, en 1886, il fait l'acquisition de la maison d'un autre médecin de Boucherville alors établi à Hochelaga, Guillaume-Ernest Roy.

Médecin de campagne, Louis-Roi Provost est appelé à couvrir un vaste territoire allant des îles de Boucherville jusqu'aux limites de Sainte-Julie. Il est à la fois médecin, chirurgien de première ligne,

pharmacien et dentiste. Les honoraires ne sont guère élevés, mais le pays n'étant pas riche, il n'est pas rare que ses notes soient réglées en produits de la ferme.

Veuf depuis 18 ans, Louis-Roi meurt en 1918. Notable de sa ville, on lui offre des funérailles solennelles.



Diplôme de l'Université McGill  
du Dr Louis-Roi Provost.  
1<sup>er</sup> octobre 1871.



Louis-Roi Provost, 1854-1918



*L. R. Provost*  
Biographie

Né à Boucherville en 1854, au sein d'une famille d'agriculteurs, Louis-Roi Provost a suivi des études classiques au Collège de Boucherville, puis des études de médecine à la Faculté de Médecine de Montréal. Il a obtenu son diplôme de Docteur en Médecine en 1877. Il a exercé sa profession à Boucherville, puis à Montréal, où il a été nommé médecin en chef de l'Asile de Boucherville en 1889. Il est décédé à Boucherville le 24 janvier 1918.

1. NOEL, F., PARNAJON F. de. *Gradus ad Parnassum ou nouveau dictionnaire poétique latin-français.* Paris : Librairie L. Hachette et cie, 1867.

2. PROVOST, Louis-Roi, Dr [manuscrit] *Matière médicale par le Dr. Codère; L.R. Provost, étudiant en médecine.* Montréal : Collège Victoria, 1871-1872.

3. PROVOST, Louis-Roi, Dr [manuscrit] *Notes de cours.* Montréal : Collège de Montréal, 1870.

## LA BIBLIOTHÈQUE

Le Dr Louis-Roi Provost est le premier à avoir entre les mains la bibliothèque telle que nous la connaissons aujourd'hui et qui, de toute évidence, provient de deux souches distinctes. Appelé à prendre la relève du Dr Weilbrenner de Boucherville vers 1879, il a alors vraisemblablement fait l'acquisition d'une partie des livres de ce médecin. Enfin, en achetant la maison du Dr Guillaume-Ernest Roy, toujours à Boucherville, il aurait acquis l'autre pan de cette bibliothèque. Elle entre dès lors dans la famille Provost qui en assurera la préservation jusqu'à nos jours. Louis-Roi Provost n'ajoute qu'un imprimé et deux manuscrits à cette bibliothèque.

## DOCUMENTS PRÉSENTÉS :

1. NOEL, F., PARNAJON F. de. *Gradus ad Parnassum ou nouveau dictionnaire poétique latin-français.* Paris : Librairie L. Hachette et cie, 1867.
2. PROVOST, Louis-Roi, Dr [manuscrit] *Matière médicale par le Dr. Codère; L.R. Provost, étudiant en médecine.* Montréal : Collège Victoria, 1871-1872.
3. PROVOST, Louis-Roi, Dr [manuscrit] *Notes de cours.* Montréal : Collège de Montréal, 1870.



Le Dr Louis-Roi Provost, alors veuf, entouré de ses huit enfants. (Léon est le 4<sup>ième</sup> en partant de la gauche).



Le cortège funèbre de Louis-Roi Provost, à l'église Ste-Famille le 24 janvier 1918, à Boucherville.



## 2<sup>ème</sup> PARTIE: MÉDECINS BIBLIOPHILES OU COLLECTIONNEURS

Avant les Provost, il y eu des médecins qui s'intéressaient aux livres, qui les ont collectionnés.

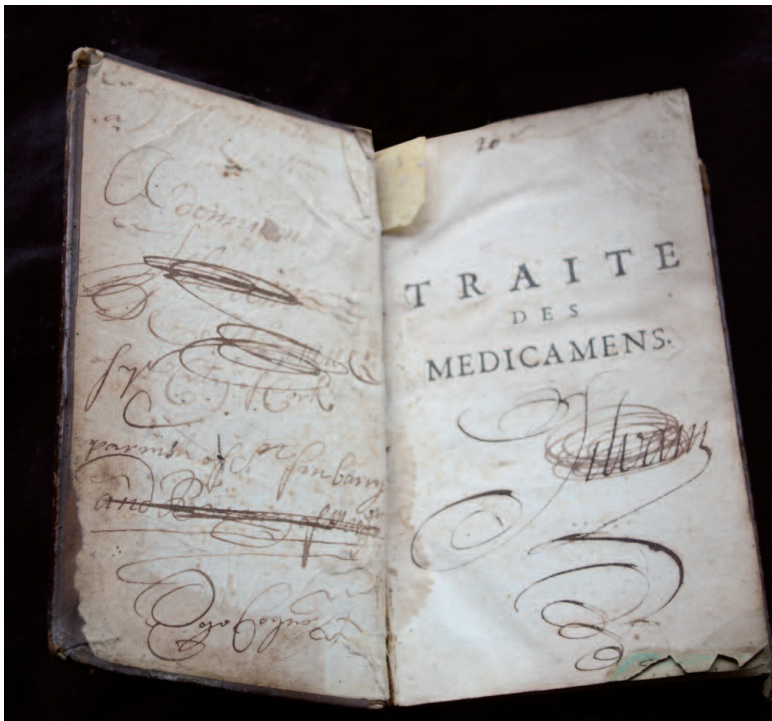
La collection provient de deux souches: le Dr Louis-Roi Provost obtient une partie des livres du Dr Rémi-Claude Weilbrenner dont il prend la relève de la pratique médicale à Boucherville... et obtient l'autre partie du Dr Guillaume-Ernest Roy, dont il achète la maison... toujours à Boucherville.

Sans deux autres collectionneurs, le Dr Jean-Baptiste Hercule Roy (le frère de Guillaume-Ernest) et le Dr Henry Stubinger qui ont alimenté la collection en véritables bibliophiles, elle ne pourrait être considérée aujourd'hui aussi riche.

## LA BIBLIOPHILIE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

La bibliophilie ou l'amour des livres n'est pas propre au XIX<sup>e</sup> siècle mais c'est en ce siècle qu'elle a connu un essor important. En effet, ce siècle de la Révolution industrielle voit apparaître la généralisation de l'alphabétisation, le développement de réseaux de librairies et de bibliothèques ainsi qu'une diffusion du livre à une échelle sans précédent. Les livres illustrés sont plus que jamais en vogue avec de nouvelles techniques telles que la gravure sur bois de bout, la lithographie et la photographie.

Tout ce foisonnement de l'imprimé incite l'élite libérale des villes à s'adonner à ce passe-temps noble de collectionner des livres. Plus qu'un simple possesseur de bibliothèque, le bibliophile possède un réel amour des beaux livres, des éditions originales ou magnifiquement illustrées dans des reliures d'art, des livres rares et précieux conservés aussi, qu'il recherche parfois avidement. Nombre de classiques de bibliographie apparaissent à cette époque et demeurent encore aujourd'hui des incontournables.



## LES EX-LIBRIS

La locution latine ex-libris signifie « d'entre les livres de ». C'est une formule qui atteste que le livre appartient à la personne mentionnée. Mais, comme le décrivait plus poétiquement le spécialiste Henri Bouchot, l'ex-libris « c'est la marque la plus ancienne de l'amour sincère des hommes pour leur bien littéraire. C'est le blason de l'esprit ». Si l'utilisation du terme date du XVII<sup>e</sup> siècle, la pratique d'indiquer une marque de propriété dans un document est aussi ancienne que l'existence du livre et remonte donc à l'Antiquité.

Les ex-libris se retrouvent sous plusieurs formes. Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, la plus simple et la plus répandue consiste à apposer une signature autographe manuscrite sur la page de titre ou sur la page de garde d'un livre imprimé. Le nom peut-être suivi du titre ou de la fonction du possesseur, d'une date, etc. Des formules plus longues intègrent souvent une invitation à rendre le livre au propriétaire, en cas de perte, en échange d'une récompense. Plus raffiné, l'ex-libris imprimé ou gravé peut aller de la petite vignette à l'étiquette typographique, artistique ou héraldique portant le nom, les armes et la devise du propriétaire et que l'on colle généralement au contreplat. Les luxueuses reliures aux armes sont d'ailleurs une autre forme de marque de propriété apparentée aux ex-libris.

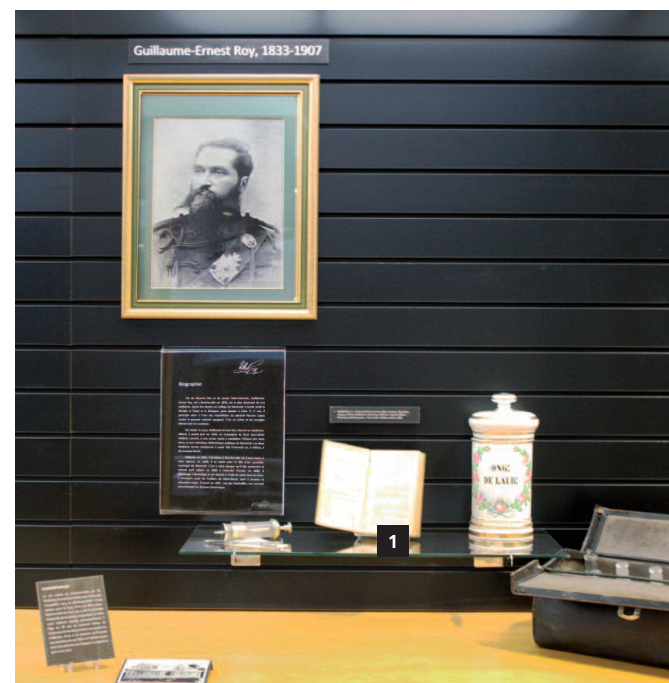


### GUILLAUME-ERNEST ROY [1883-1907]

Fils de Maurice Roy et de Louise Saint-Germain, Guillaume-Ernest Roy, né à Boucherville en 1833, est le plus étonnant de nos médecins. Après des études au Collège de Montréal, il aurait visité la Floride, le Texas et le Mexique, pour aboutir à Cuba. À 17 ans, il participe alors à l'une des expéditions du général Narciso Lopez contre le pouvoir colonial espagnol. C'est un échec et les insurgés doivent fuir en Louisiane.

De retour au pays, Guillaume-Ernest Roy s'inscrit en médecine. Libéral, il prend part en 1858, en compagnie du futur journaliste Médéric Lanctôt, à une action visant à vandaliser l'Œuvre des bons livres, la très catholique bibliothèque publique de Montréal. Les deux étudiants seront condamnés à payer 20\$ d'amende ou, à défaut, à des travaux forcés.

Médecin en 1861, il pratique à Boucherville où il sera maire à trois reprises. En 1869, il se marie avec la fille d'un conseiller municipal de Montréal. C'est à cette époque qu'il fait construire la maison qu'il cédera en 1886 à Louis-Roi Provost. En 1880, il déménage à Hochelaga et est attaché à l'Asile de Saint-Jean-de-Dieu. Il incorpore aussi les Fusiliers du Mont-Royal, dont il devient le chirurgien-major. Il meurt en 1907. Lors des funérailles, son cercueil est enveloppé du drapeau britannique.



### LA BIBLIOTHÈQUE

La vie active et mouvementée du Dr Guillaume-Ernest Roy n'était sans doute pas compatible avec le développement d'une passion pour le livre. C'est son frère, Jean-Baptiste-Hercule Roy qui a été le véritable bibliophile de la famille. Cependant, ce frère aussi médecin décède prématurément à l'âge de 40 ans au moment même où Guillaume-Ernest Roy termine ses études de médecine. C'est à ce moment qu'il aurait reçu les livres de son frère. Il n'ajoute aucun titre à la collection et n'appose sa signature que sur un seul.

### DOCUMENT PRÉSENTÉ :

1. LUDLOW, J. L.  
*A Manual of Examinations Upon Anatomy, Physiology, Surgery, Practice of Medicine, Chemistry, Obstetrics, Materia Medica, Pharmacy and Therapeutics ...*  
New York : Collins and Co, 1832.

*J-B-H. Roy*

### JEAN-BAPTISTE-HERCULE ROY [1820-1860]

On sait malheureusement peu de choses sur Jean-Baptiste-Hercule Roy. Fils de Maurice Roy, menuisier, et de Louise Saint-Germain, il naît à Boucherville en 1820. Après le collège, il se destine à devenir médecin.

Or, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les études en médecine s'inspirent toujours de Galien. L'anatomie est une matière vedette. La botanique est également à l'honneur puisque écorces, fleurs et racines fournissent encore matière d'où tirer la plupart des remèdes. L'enseignement clinique se fait auprès d'un médecin licencié. Pour l'étudiant, cela signifie donc devenir assistant pour deux ou trois ans, voire quatre à partir de 1847.

Jean-Baptiste-Hercule Roy est quant à lui reçu médecin en 1845. Il se marie l'année suivante à Lavaltrie avec Louise Ducondu, fille de médecin et petite-fille de Jean Ducondu, l'un de nos chirurgiens de la Nouvelle-France. Au moins une fille est issue du couple, Mélina Roy, qui mariera en 1871, Olivier-Maurice Augé, avocat et futur député provincial à Montréal entre 1890 et 1897.

Après avoir pratiqué son art près de 15 ans à Lavaltrie, Jean-Baptiste-Hercule Roy meurt à Boucherville en 1860.



### LA BIBLIOTHÈQUE

Le Dr Jean-Baptiste-Hercule Roy semble avoir été un collectionneur averti. Vingt-quatre livres, soit près de la moitié des titres de cette bibliothèque ancienne, portent son ex-libris. Il est de loin le plus important possesseur de livres dans la chaîne de transmission de cette bibliothèque. Signe qu'il était d'abord un collectionneur, il rassemble des livres anciens sur la médecine et sa collection est exempte de livres contemporains sur le sujet. Avant tout, c'est dans sa bibliothèque que se trouve le plus grand nombre de titres ayant appartenu à des chirurgiens de la Nouvelle-France. Les a-t-il recherchés ou bien les a-t-il tout simplement reçus par l'entremise de son épouse Louise Ducondu, petite-fille de Jean Ducondu, l'un de nos chirurgiens de la Nouvelle-France?

### DOCUMENTS PRÉSENTÉS :

1. BERGIER, Ant.  
*Suite de la matière médicale de M. Geoffroy, par M. \*\*\*,*  
docteur en médecine.  
Paris : G. Cavalier, 1750.
2. COL DE VILARS, Elie.  
*Cours de chirurgie dicté aux écoles de médecine de Paris.*  
Paris: Jean-Thomas Hérisant, 1746, 1749, 1747
3. ASTRUC, Jean.  
*Traité des maladies vénériennes... traduit du latin de M. Astruc,... [par A.-F. Jault et Boudon].*  
Paris : Guillaume Cavalier, 1740.
4. VERDIER, M.  
*Abrégé de l'anatomie du corps humain... Seconde édition, revue et augmentée.*  
Paris : P. G. Le Mercier, 1746.
5. FOUQUET, Madame.  
*Les remèdes charitables de Madame Fouquet.*  
Lyon : Jacques Certé, 1757.
6. GOULARD, Thomas.  
*Remarques et Observations Pratiques sur les Maladies Vénériennes.*  
A Pezenas : Joseph Fuzier, 1760.
7. SAINT-HILAIRE, Sieur de.  
*Les remèdes des maladies du corps humain.*  
Paris : Barthelemy Girin, 1702.
8. SIMON, J.F.  
*Cours de Pathologie et de Thérapeutique chirurgicales. Ouvrage posthume, revu, mis en ordre et augmenté par M. Hevin, professeur royal de chirurgie.*  
Paris : Chez Mequignon, 1780.
9. [VANDERMONDE, Charles].  
*Dictionnaire portatif de santé. 3<sup>e</sup> édition.*  
Paris : Chez Vincent, 1761.
10. VERDUC, Jean-Baptiste.  
*Les opérations de la chirurgie; avec une pathologie...*  
Paris : Laurent d'Houry, 1693.

*R.C. Weillbrenner M.D.*

## RÉMI-CLAUDE WEILBRENNER [1803-1883]

Rémi-Claude Weillbrenner est né en 1803 du mariage de Pierre Weillbrenner et de Marie-Louise Richard de Boucherville. Son père était marchand tout comme son grand-père, Peter Weillbrenner, d'origine allemande. Le père de Rémi-Claude fut également député du comté de Kent (Chambly) de 1804 à 1808. Il appuyait le Parti canadien.

C'est dans une époque mouvementée que se déroule la jeunesse de Rémi-Claude Weillbrenner. Celle-ci fut marquée par la lutte du Parti canadien puis du Parti patriote pour l'obtention de la responsabilité ministérielle.

Reçu médecin en 1825, Rémi-Claude Weillbrenner pratique toute sa carrière à Boucherville. Il se marie en 1828 avec Marie-Anne Nivard dit Saint-Dizier, fille de marchand. Impliqué en politique, il participe activement à l'assemblée anti-coercitive du 4 juin 1837 à Longueuil. Il y présente deux résolutions remarquées. Malgré cela, il n'est pas inquiété lors de la répression exercée par le pouvoir britannique suite à l'échec des Patriotes. Il devient maire de Boucherville en 1858-1859.

Rémi-Claude Weillbrenner prend sa retraite vers 1879, confiant sa clientèle au jeune Louis-Roi Provost. Il décède à Boucherville en 1883.

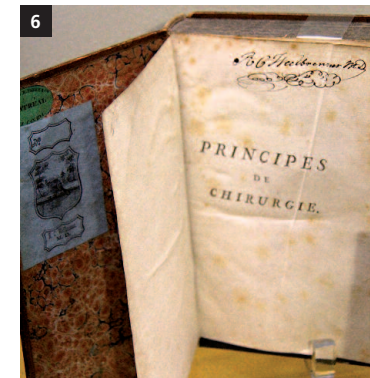


### LA BIBLIOTHÈQUE

Après Jean-Baptiste-Hercule Roy, le Dr Rémi-Claude Weillbrenner est le deuxième plus important possesseur de livres dans notre chaîne de transmission. Bien que seulement sept titres portent sa marque de propriété, la présence d'un ex-libris imprimé où figure un emplacement pour la numérotation laisse croire que la collection de ce médecin devait être beaucoup plus considérable. Contrairement à Jean-Baptiste-Hercule Roy, les ouvrages de Weillbrenner sont d'origine contemporaine. Un seul ouvrage (ci-contre), portant à la fois la signature de Weillbrenner et celle de Stubinger, renforce l'hypothèse selon laquelle Weillbrenner aurait recueilli une partie des ouvrages en provenance des Stubinger.

### DOCUMENTS PRÉSENTÉS :

- FORBES, John dir.  
*Cyclopedia of Practical Medicine...*  
revised edition.  
Philadelphia : Lea and Blanchard, 1849.
- HOOPER, Robert.  
*Lexicon Medicum; or Medical Dictionary...*  
New York : Collins & Hannay, 1831-1832.
- DUNGLISON, Robley.  
*The Practice of Medicine; or, A Treatise on Special Pathology and Therapeutics...*  
Philadelphia : Lea & Blanchard, 1844.
- FABRE, Dr, dir.  
*Dictionnaire des dictionnaires de médecine.*  
Paris : Bureau de la Gazette des Hôpitaux, 1840-1841.
- BRIAND, J. & Chaudé, Ernest.  
*Manuel complet de médecine légale, ou, Résumé des meilleurs ouvrages publiés jusqu'à ce jour sur cette matière et des juggements et arrêts les plus récents...*  
Paris : Chez Bernard Neuhaus, 1846.
- DELAFAYE, George.  
*Principes De Chirurgie...*  
Rouen : Veuve Pierre Dumenil, l'an Troisième de la République (1795).
- BOERHAVE, Hermand - VAN-SWIETEN.  
*Aphorismes de chirurgie d'Herman Boerhaave,...*  
commentés par M. Van-Swieten, traduits de latin en français.  
Paris : Chez la Veuve Cavelier, 1753.



# Stubinger

## HENRY STUBINGER (1798-1876)

Arrivé au pays en tant que chirurgien-major du régiment des Chasseurs de Hesse-Hanau, régiment de mercenaires allemands venus combattre les Insurgés américains, George Stubinger s'établit d'abord à La Prairie. En 1787, il se marie à Marie-Anne-Charlotte Boucher de la Bruère et passe ensuite plusieurs années à Boucherville. Plus tard, en 1810, il sera qualifié de médecin résidant à Chambly. Il meurt à Boucherville en 1822.

Henry Stubinger, son fils, est né en 1798 à Boucherville. Il poursuit d'abord une carrière dans l'armée. Lors de la Guerre de 1812, il sert à titre d'enseigne. Marié en 1822 à Adélaïde L'Archevêque dite Lapromenade de Boucherville, il se consacre par la suite à l'étude de la médecine. Licencié en 1828, il pratique son art dans son village natal, du moins jusqu'au décès de sa femme en 1832. Peu après, il quitte le pays pour les États-Unis où il se remarie en 1837.

Henry Stubinger s'établit à Iberia en Louisiane où on lui attribue la construction d'une imposante propriété, *The Magnolias*. Il meurt en 1876 au Maryland.



## LA BIBLIOTHÈQUE

Les Dr Stubinger, père et fils, ont conservé un tout petit ensemble de livres, mais non des moindres. C'est grâce à eux que nous sont parvenus les livres des chirurgiens Vignau et Berthemet. On suppose que Marc-Antoine Vignau, médecin à Boucherville tout comme les Stubinger, leur a laissé ses livres, ainsi que ceux de son frère et de son ami. De la même manière, on croit qu'Henry Stubinger, au moment de partir pour les États-Unis peu après 1832, a cédé ces mêmes livres à son collègue Rémi-Claude Weilbrenner, aussi médecin à Boucherville

## DOCUMENTS PRÉSENTÉS :

1. SUE, J. J.  
Traité des bandages et appareils propres à chaque maladie par M\*\*\*, Chirurgien. Paris : Guillaume Cavelier, 1761.
2. ASTRUC, Jean.  
Traité des maladies vénériennes... traduit du latin de M. Astruc,... [par A.-F. Jault et Boudon]. Paris : Guillaume Cavelier, 1740.
3. VERDUC, Jean-Baptiste.  
Nouvelle osteologie; Le squelete du foetus. Paris : Laurent d'Houry, 1727.



## 3<sup>ème</sup> PARTIE: LA GALERIE DES CHIRURGIENS

Finalement, nous avons remonté le temps jusqu'à ces hommes qui ont pratiqué la médecine, du temps de ces livres, du temps de la Nouvelle-France, avant la Conquête.

Les documents présentés dans cette Galerie des chirurgiens forment au sein de la bibliothèque du Dr Jean-Guy Provost un corpus exceptionnel. Ces livres uniques portent en effet les ex-libris d'une dizaine de chirurgiens ayant œuvré dans la grande région de Montréal au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Nous n'avons pas connaissance d'un ensemble semblable au Québec comprenant autant de livres ayant appartenu à tant de chirurgiens de cette époque. Cette rareté s'explique par le fait que, généralement, les bibliothèques personnelles et professionnelles de cette période ont mal traversé le temps. Elles sont pour beaucoup dispersées, voire carrément perdues. Notre ensemble l'illustre d'ailleurs fort bien puisque un seul titre ou deux par chirurgien nous est parvenu.

La reconnaissance de ce corpus a été faite au moment de l'analyse de la donation, et le travail d'identification de tous ces chirurgiens a été largement rendu possible grâce à l'étude substantielle du Dr Marcel J. Rheault, lui-même chirurgien général de l'Hôtel-Dieu de Montréal, maintenant à la retraite. Le Dr Rheault a en effet rédigé une biographie de tous les chirurgiens de Montréal ayant exercé leur art entre 1642 à 1760. Nos chirurgiens, ainsi identifiés, sont les suivants :

- Jacques Cazeneuve c1733-1808
- Louis Barbier 1730-1796
- Pierre Berthemet au Canada de 1756 à 1761
- Jean Ducondu, père 1731-1799
- Jean-Raymond Vignau c1721-1758
- Marc-Antoine Vignau 1718-1802
- Pierre-Joseph Boucher Denoix 1702-1774
- Timothée Silvain c1696-1749

À l'exception de Pierre-Joseph Boucher Denoix, né au Canada en 1702, et de Timothée Silvain, venu d'Irlande vers 1718, ces chirurgiens sont arrivés en Nouvelle-France à la fin du Régime français à titre de chirurgien militaire. Comme bien d'autres soldats, cinq d'entre eux sont restés au pays et y ont fait souche. Ils ont ainsi intégré et enrichi cette petite élite professionnelle qui deviendra si importante dans l'histoire du Canada français au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous vous invitons donc à les découvrir et à admirer les quelques livres de leur collection ayant survécu aux outrages du temps. Des livres rares, qui sous formes de notes personnelles, de recettes, de calculs et d'annotations diverses conservent les traces et la mémoire de leur vie parmi nos ancêtres.



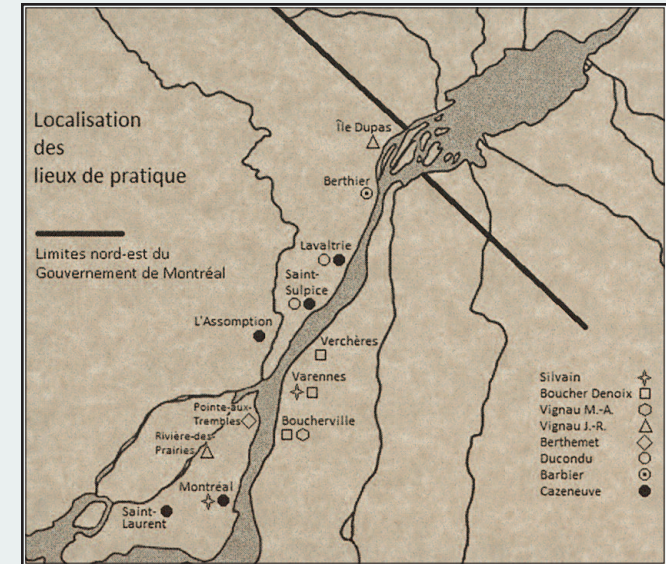
Allégorie de la médecine présentant une scène d'étude anatomique devant les élèves d'une école. Au dessus, le dieu Apollon montre le portrait du Roi, grand protecteur des arts et des sciences. Le Temps et le Génie des sciences soutiennent la draperie qui sert de cadre à cette composition. XVIII<sup>e</sup> siècle. Collection Pariseau.

## LA GUERRE DE SEPT ANS

Du fait qu'elle se soit déroulée sur terre et sur mer, tant en Europe qu'en Amérique ou aux Indes, la Guerre de Sept Ans est un conflit mondial. Elle marque une étape décisive dans la montée en puissance de la Grande-Bretagne. Débutant officiellement en juin 1756, elle se termine par le traité de Paris de 1763 qui consacre de fait la ruine du premier empire colonial français.

Mais en réalité, c'est en 1754 que s'ouvrent les hostilités. Plus précisément, c'est dans la vallée de l'Ohio contrôlée par la France, mais alors très convoitée par les Britanniques de Virginie, que tout s'embrase. Le jeune George Washington, à la tête d'une troupe de Virginiens, provoque la mort de l'émissaire canadien-français Colon de Villiers de Jumonville. Suivra des représailles, puis une guerre ouverte qui, suite à bien des victoires du côté français, se terminera néanmoins à Montréal, par la capitulation générale de la Nouvelle-France, le 8 septembre 1760.

Même si la France n'a sans doute pas suffisamment soutenu sa colonie, il n'en reste pas moins que le Roi fit passer plusieurs milliers de soldats en Canada. Nombre d'entre eux demeureront au pays, dont quelques chirurgiens. Ce fut le cas pour cinq des huit chirurgiens présentés dans le cadre de cette exposition.



## LA CHIRURGIE

Depuis Ambroise Paré (1510-1590), le père de la chirurgie moderne, le chirurgien a quelque peu retrouvé ses lettres de noblesse. Méprisé par la classe des médecins, le chirurgien a longtemps été associé aux barbiers qui, en plus de faire la barbe et les cheveux, faisaient de petites interventions chirurgicales telles la saignée ou l'ouverture d'abcès. Malgré ce mépris dont il fait l'objet de la part des médecins, le chirurgien-barbier reste le premier soignant de la population qui ne peut se payer les services d'un médecin. De profession peu homogène, ce chirurgien-barbier côtoie alors le chirurgien de bateau, souvent illettré, le maître-chirurgien civil attaché à une corporation et le chirurgien militaire généralement très bien formé. La plupart des chirurgiens présentés dans notre Galerie étaient des chirurgiens militaires.

De 1642 à 1760, soit pendant plus de 118 ans de Régime français, seuls quatre médecins ont exercé à Québec. Dans la grande région de Montréal, il n'y eût aucun médecin véritable, hormis le controversé Timothée Silvain évoqué dans notre Galerie des Chirurgiens. En conséquence, l'ensemble des soins de santé de la population civile et militaire furent, le plus souvent, dispensés par des chirurgiens assistés des communautés religieuses soignantes. Il faudra attendre la Révolution française pour que la distinction entre chirurgien et médecin soit abolie pour devenir simplement deux branches d'un même art.

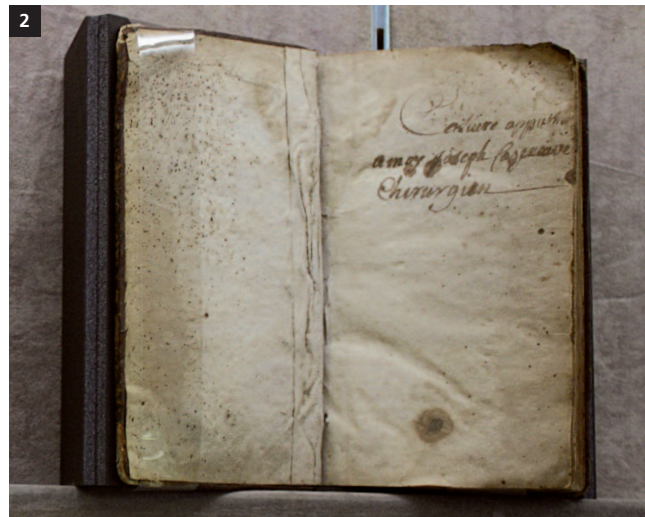
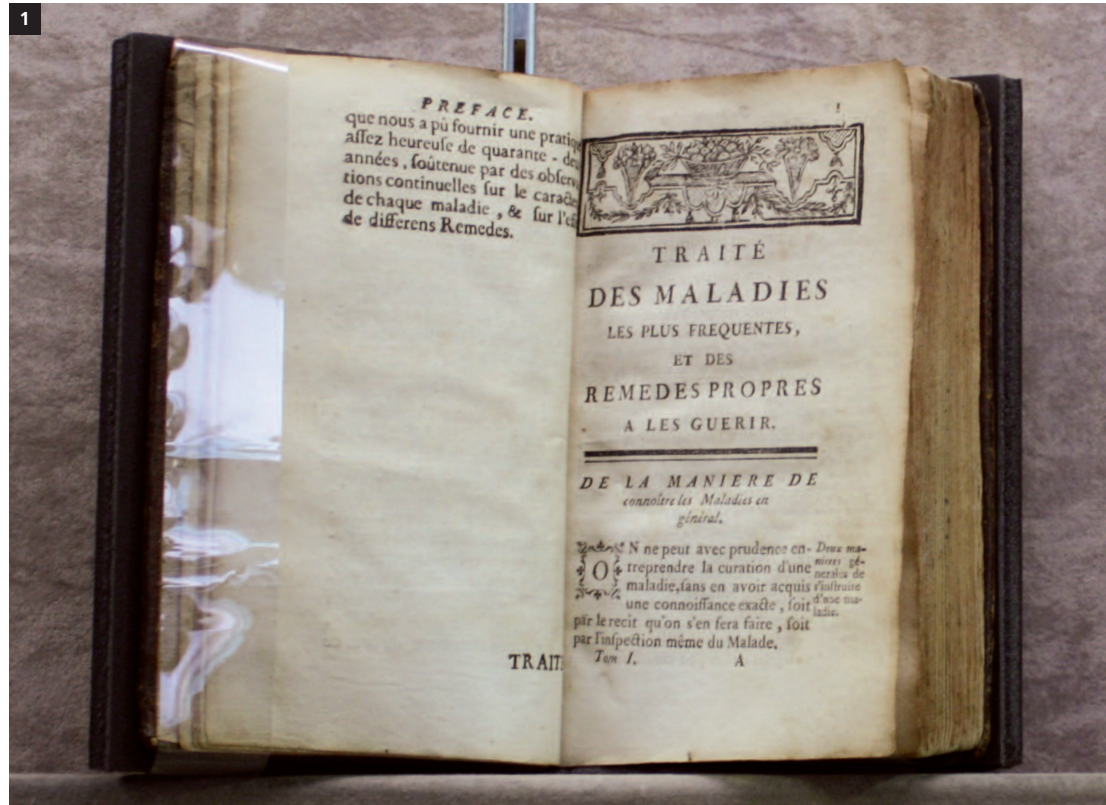
*Joseph Cazeneuve*

### JOSEPH CAZENEUVE [1713-1908]

Joseph Cazeneuve est natif de Saint-Martin-de-Goueyne, près de Lectoure (Gers, France). Fils de François Cazeneuve, chirurgien, et de Marie Quillon, il voit le jour vers 1733. Chirurgien militaire, il sert sous les ordres du marquis de Vaudreuil, gouverneur général de la Nouvelle-France. C'est ce dernier qui lui accorde la permission de quitter momentanément son poste pour se marier en février 1758 avec Marie-Madeleine Robillard de Lavaltrie.

Après la défaite française, Joseph Cazeneuve s'installe à Saint-Sulpice où il pratique la médecine. Puis en 1772, il se fait concéder une terre à Saint-Pierre-du-Portage, future L'Assomption. En 1767, le couple Cazeneuve donne naissance à un fils, Louis-Amable, qui à son tour deviendra médecin à L'Assomption. Devenu veuf, ce fils se remariera en 1816 avec Marie Robillard, homonyme de sa propre mère, mais aussi veuve de Jean Ducondu fils et donc, belle-mère de Jean-Baptiste-Hercule Roy. C'est sans doute grâce à ce deuxième mariage que plusieurs des livres présentés ici sont parvenus à la famille Roy puis Provost

À partir de 1781, Joseph Cazeneuve est dit maître-chirurgien de Montréal, d'abord rue Saint-Paul, puis rue Notre-Dame. Il meurt en 1808 dans la paroisse de Saint-Laurent. Il est inhumé dans l'enceinte de l'église.



#### DOCUMENTS PRÉSENTÉS :

1. HELVETIUS, Jean-Adrien.  
*Traité des maladies les plus fréquentes, et des remèdes propres à les guérir.* 2 Tomes.  
Paris : Chez Le Mercier, 1739.
2. Transcription :  
Ce livre appartient  
à moy Joseph Cazeneuve  
Chirurgien.

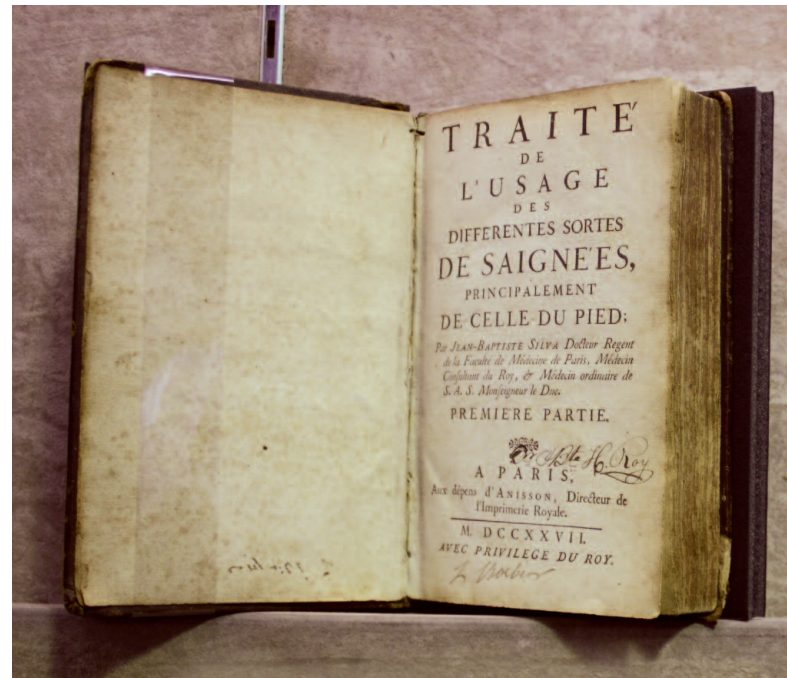
*L. Barbier*

### LOUIS BARBIER [1730-1796]

Né à Douchy (Loiret, France), Louis Barbier est le fils de Pierre Barbier et de Madeleine Vignon. Arrivé au Canada durant la Guerre de Sept Ans, il était chirurgien militaire. Proche de Jean Ducondu, il lui sert de témoin de mariage en 1758. Lui-même, en février 1756, s'était uni à Marie-Geneviève Généreux originaire de Berthier, petite localité où Louis Barbier s'établit.

Après la guerre, on le qualifie de maître-chirurgien et d'habitant. Il procède en effet à de nombreuses transactions immobilières qui laissent supposer une grande implication dans le domaine agricole. De 1765 à 1780, on dénote le concernant, plus d'une vingtaine d'actes notariés traitant d'acquisition ou d'échange de propriétés près de Berthier. Sa résidence se trouvait alors sur la Grand'Côte, aujourd'hui mieux connue sous le nom de route 138.

Il meurt en 1796. Sa notoriété, en tant que médecin et en tant que premier chantre de la paroisse, lui vaut d'être enterré sous l'église de Berthier, du côté de l'Évangile.



### DOCUMENTS PRÉSENTÉS :

SILVA, Jean-Baptiste.  
*Traite de l'Usage des  
Differentes Sortes de Saignes,  
Principalement de celle du pied.*  
Paris : Aux dépens d'Anisson,  
Imprimerie Royale, 1727.  
Transcription : L. Barbier.



[PLANQUE, François].  
*Chirurgie complète suivant  
le système des modernes.*  
Tome 2. Paris :  
Chez d'Houry, 1744.  
Transcription :  
*Nous chirurgiens major [...] |  
certifions que monsieur |  
Pascal [...] |  
Ducondu.*  
*Ce titre porte sur la page  
de garde arrière une signature  
de Louis Barbier qui atteste  
du lien entre lui et Jean Ducondu*

Ducondu

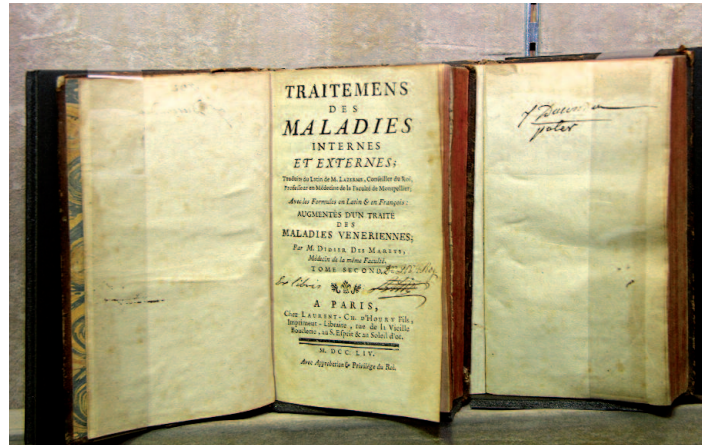
## JEAN DUCONDU [1731-1799]

Fils d'Isaac Ducondu et d'Élisabeth Izartier, Jean Ducondu naît en 1731 à Saint-Martin de Barbas (Lot-et-Garonne, France). Il arrive au Canada avant 1754 puisque cette année-là, il est choisi comme parrain dans la paroisse de Lavaltrie.

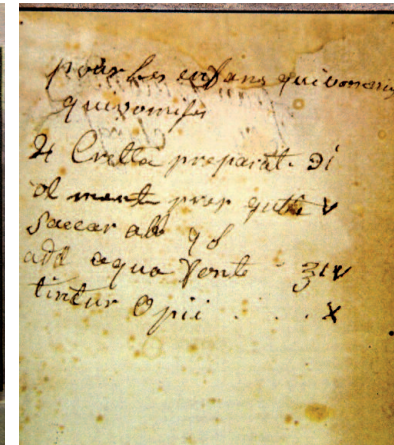
C'est là qu'il se marie en 1758 à Marie-Josèphe Bourdon. Après avoir habité deux ans à Saint-Sulpice, les Ducondu reviennent définitivement à Lavaltrie après la capitulation de 1760. Le couple aura trois fils, dont l'un d'eux, aussi prénommé Jean, deviendra médecin comme son père. Né en 1770, Jean Ducondu fils se mariera en 1793 à Marie Robillard. Elle lui donnera pour fille, Louise, future femme de Jean-Baptiste-Hercule Roy.

En 1776, Jean Ducondu père se marie avec Marie-Louise Moreau de Jordy, fille du seigneur des Îles Bouchard. Certains actes le qualifient dès lors de négociant. Il n'abandonne pas pour autant la pratique de son art puisqu'en 1788, il obtient la licence rendue obligatoire pour être médecin reconnu.

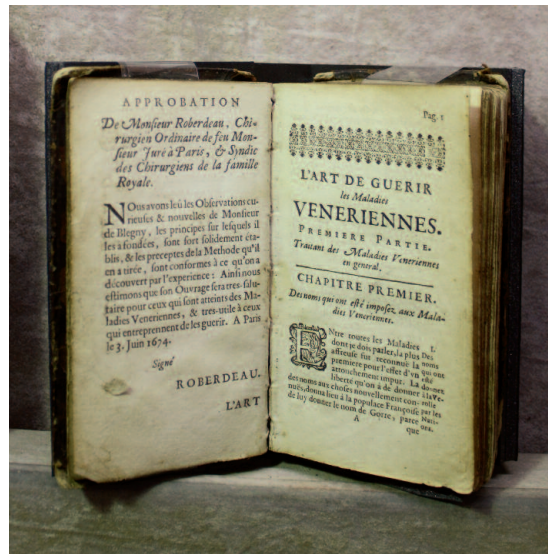
Il meurt en 1799 suite à une longue maladie. Il repose sous l'église de Lavaltrie.



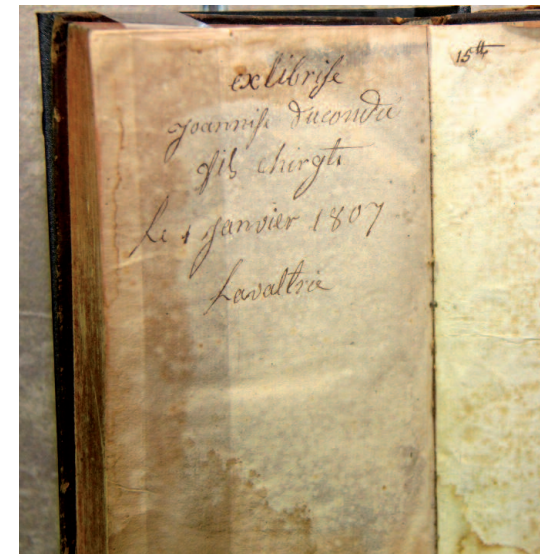
MARETS, Didier des.  
*Traitemens des maladies internes et externes... traduit du latin... augmentés d'un Traité des maladies vénériennes.*  
Paris : Chez Laurent Charles d'Houry, 1754.  
Transcription :  
*J. Ducondu | pater [père].*



Remède  
"pour les enfans qui vomissent"  
sur une page de garde



BLEGNY, Nicolas de.  
*L'Art de Guérir les Maladies Vénériennes.*  
Paris : Barthelemy y Girin, 1693.



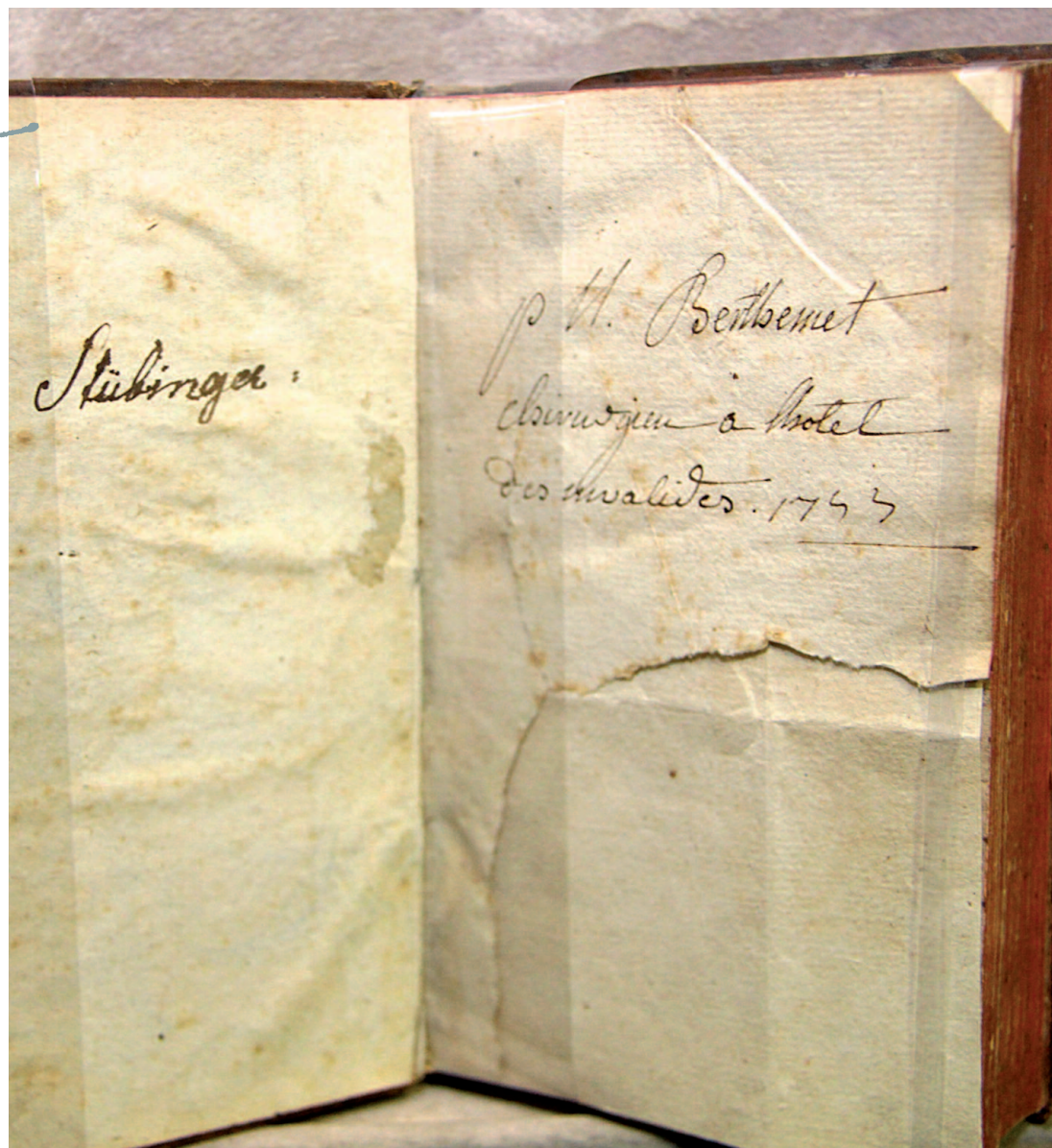
[VANDERMONDE, Charles]  
*Dictionnaire portatif de santé.*  
Paris : Chez Vincent, 1771.  
Transcription :  
*ex-Librise | joannise ducondu | fils chirgt [chirurgien] |  
Le 1 janvier 1807 | Lavaltrie.*

Berthemet

**PIERRE BERTHEMET**  
**[au Canada de 1756-1761]**

On ignore les origines de Pierre Berthemet, sinon qu'il fut attaché à l'Hôtel des Invalides de Paris peu avant sa venue au pays. Chirurgien-major du régiment de la Reine affecté à la défense du Canada en 1755, il était à la Pointe-aux-Trembles l'année suivante pour le mariage d'un frère d'armes attaché au régiment de Guyenne. Plus tard, on le retrouve au fort Carillon, au sud du lac Champlain, où il contresigne la profession religieuse de la jeune Madeleine Lapalme destinée à entrer chez les Ursulines. En 1758, alors que Berthemet est cité à témoin, il est toujours déclaré résidant de la Pointe-aux-Trembles.

En 1760, il participe à l'ultime défense du fort de l'Île-aux-Noix. Le commandant Bourlamarque ayant décidé l'évacuation du fort le 25 août, il laisse 60 hommes pour couvrir sa retraite, ainsi que 200 blessés. Touché par le sort de ses derniers, Berthemet demeure avec eux et les soigne en captivité en Nouvelle-Angleterre. De retour en France en mars 1761, il reçoit quatre ans plus tard, une gratification du Roi de 700£ pour le rembourser des frais encourus.



**DOCUMENT PRÉSENTÉ :**

PETIT, J. L.  
*Traité des maladies des os, dans lequel on a représenté les Appareils & les Machines qui conviennent à leur guérison.*  
Paris : Guillaume Cavelier, 1741.  
Transcription : P.N. Berthemet | chirurgien à l'hôtel | des invalides, 1753.

# Vignau

## JEAN-RAYMOND VIGNAU [c.1721-1758]

Jean-Raymond Vignau est natif de Bagnères-en-Bigorre (Hautes-Pyrénées, France), paroisse de Saint-Vincent de Saragosse. Né vers 1721, il est le fils de Guillaume Vignau, maître-chirurgien et de Catherine Pourgalane. Il arrive au Canada en 1749 sur le bateau L'Espérance commandé par le sieur Pépinière de La Rüe. Il se marie à Québec en septembre de la même année avec Marie-Josèphe Cadet.

Chirurgien militaire arrivé en temps de paix, il pratique la chirurgie d'abord à l'Île Dupas, puis à Rivière-des-Prairies sur l'île de Montréal. On le dira parfois négociant. Il accueille son frère aîné Marc-Antoine à son arrivée en 1753. Il lui sert de témoin de mariage, et accepte en 1755 d'être son procureur advenant son décès au front.

C'est bien plutôt Jean-Raymond Vignau qui mourra durant la Guerre de Sept Ans. Il décède en 1758 à l'Hôpital général de Québec. Tout porte à croire que sa veuve a, par la suite, transmis ses livres de médecine à son frère Marc-Antoine.

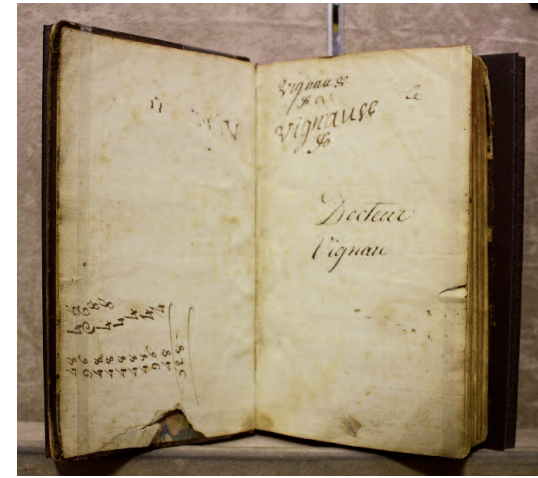


ALLEN, John.

*Abrégé de toute la médecine pratique, ou les sentiments des plus habiles médecins sur la nature des maladies, de leurs causes et des remèdes qui leur conviennent.*  
Paris : Chez Huart, 1728.

Transcription : *Ce livre appartient l a jean vignau chirurgien l major sur le navire l'espe l rance de Bordeaux [et] l appartenent a monsieur l pepiniere de la Rue l sur la Conduite de [...] l Bourgois a[...] l Ceux ou Celles [qui le] l trouveront auront [la] l bonnté de me le Rendre l Leurs assurent satisfai l re leurs paines [peine] l 1749.*

Les pages de garde vierges des livres anciens sont très souvent utilisées pour divers usages : calculs, exercices d'orthographe, dessins, etc.



ALLEN, John.

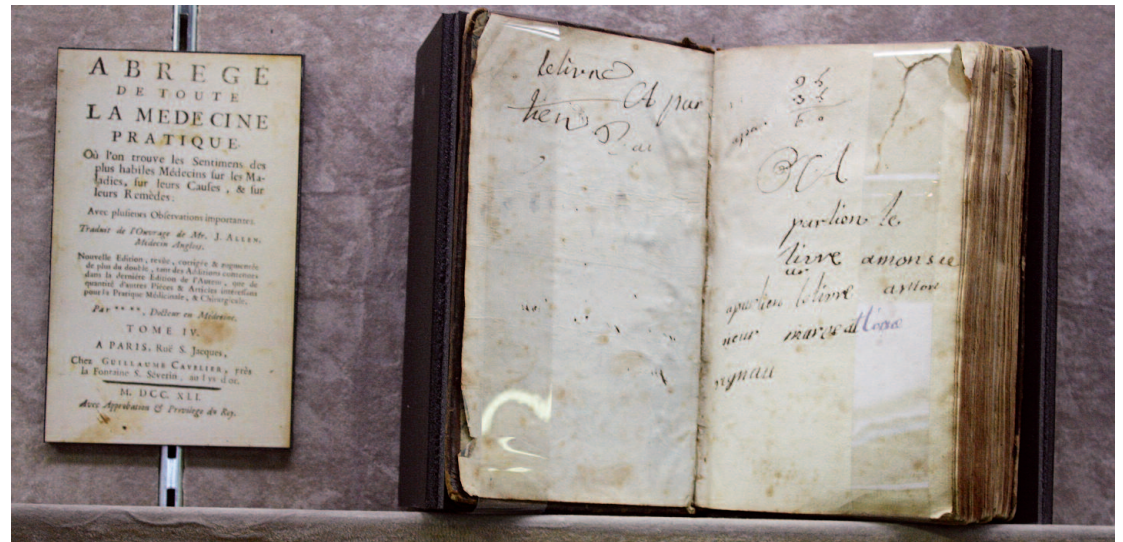
*Abrégé de toute la médecine pratique.*  
Paris : Pierre-Michel Huart, 1741.



ALLEN, John.

*Supplément de l'Abrégé de toute la médecine pratique.*  
Paris : Pierre-Michel Huart, 1741. *Dessin d'époque à l'encre.*

*marc attoine vignau*



**MARC-ANTOINE VIGNAU [1718-1802]**

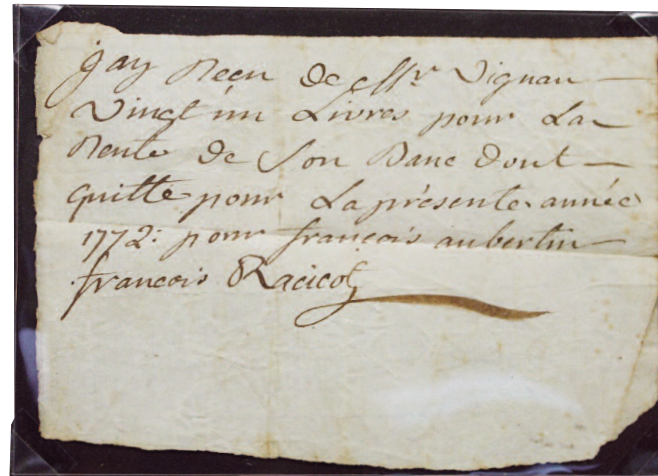
Frère de Jean-Raymond Vignau, Marc-Antoine, né en 1718, est également originaire de Bagnères-de-Bigorre. Il est donc aussi le fils du maître-chirurgien Guillaume Vignau. Il arrive au pays vers 1753. L'année suivante, il se marie à Boucherville avec Marie Quintal. Ils auront 12 enfants.

Chirurgien-major d'une compagnie des troupes de la Marine, il est détaché à la rivière Ohio au printemps 1755. Il participe, sans doute ainsi, à la défaite cuisante du général Braddock en juillet de la même année.

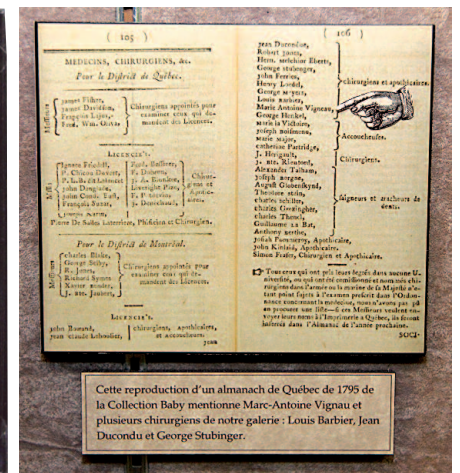
À partir de 1760, Marc-Antoine Vignau pratique la médecine à Boucherville, tout en étant fort actif dans le domaine immobilier. Il acquiert et revend plusieurs emplacements dans le village. Ce faisant, il noue certainement des liens étroits avec les Stubinger père et fils également notables et médecins de Boucherville. Il meurt en 1802 à Boucherville et repose depuis sous la nef de l'église.

ALLEN, John.  
Abrégé de toute la médecine pratique.  
Paris : Pierre-Michel Huart, 1741.

Transcription :  
A | partien le | livre amonsieur | a partien le livre amon | sieur marc attoine | vignau



Reçu original trouvé entre les pages du livre ci-dessus.  
Transcription :  
J'ay reçu de Mr. Vignau | vingt un livres pour la | rente de son Banc. dont | quitte pour la présente année | 1772 : pour François Aubertin | François Racicot.



Cette reproduction d'un almanach de Québec de 1795 de la Collection Baby mentionne Marc-Antoine Vignau et plusieurs chirurgiens de notre galerie : Louis Barbier, Jean Ducondu et George Stubinger.



Denoix

### JOSEPH DENOIX [1702-1774]

Parmi nos chirurgiens ayant pratiqué avant 1760, Joseph Boucher Denoix est le seul à être né au pays. Il voit le jour en 1702 à Boucherville. Enfant de Jean-René Boucher de Montbrun et de Françoise-Claire Charest, fille du seigneur de Lauzon, il est aussi le seul à être issu de la noblesse canadienne. De fait, il est petit-fils de Pierre Boucher, le fondateur de Boucherville. Suivant la coutume familiale, on lui accorde le titre de sieur de Noix à sa naissance.

On ignore qui a pu lui enseigner son art, chose certaine, à l'époque la formation de chirurgien ne pouvait se faire qu'à la manière des apprentis auprès d'un maître.

Boucher Denoix débute sa carrière à Varennes où il se marie avec Agathe Hébert en 1729. En 1735, après la mort de son épouse, il s'installe à Verchères où il s'unit en secondes noces à Marie-Anne de Bailleul, fille d'un lieutenant d'une compagnie du détachement de la Marine au Canada. Dès lors, c'est à Verchères qu'il pratique la médecine.

En septembre 1756, il a la douleur de perdre son fils Augustin. Il décède en 1774 à Verchères et est inhumé dans l'église.



1756 le 6. 7<sup>me</sup> du dimanche a  
venir au lundy, un heure et  
trois quart a pres minuit est  
mort mon fils augustin denoix  
a l'hopital

#### DOCUMENTS PRÉSENTÉS :

SAINT-HILAIRE, Sieur de.  
*Les remedes des maladies du corps humain.*  
Paris : Louis Guerin, 1702.

Transcription de la page de garde arrière :  
1756. Le 6 7<sup>me</sup> [septembre] du dimanche a l  
venir au lundy, un heure et l  
trois quart apres minuit est l  
mort mon fils augustin denoix l  
a l'hopital [l'hôpital].

**TIMOTHY SULLIVAN DIT SILVAIN**  
[c.1696-1749]

De son vrai nom Timothy Sullivan, Timothée Silvain, fils du médecin Daniel Sullivan, est né en Irlande dans la ville de Cork, paroisse de Finsbarry, entre 1690 et 1696.

Arrivé au Canada en 1718, il se marie en 1720 avec Marie-Renée Gauthier de Varennes, veuve d'Youville, sœur de l'explorateur Pierre de la Vérendrye et mère de la future sainte Marguerite d'Youville. C'était là un tour de force, puisque d'origine obscure, il s'alliait ainsi à la fine fleur de la noblesse canadienne.

Silvain semble dès lors avoir pratiqué la chirurgie à Varennes. En 1721, il s'installe à Montréal où, grâce à l'influence de sa belle-famille, il obtient un brevet de médecin du roi. Il demeurait néanmoins sous l'autorité de Michel Sarrazin, médecin du roi pour Québec. Attaché à l'Hôtel-Dieu de Montréal entre 1725 et 1730, il perd rapidement la confiance de ses contemporains. Dès 1727, on se plaint de son incompétence. Le gouverneur général de Beauharnois le traite même de charlatan.

De caractère sanguin, peu scrupuleux et parfois violent, Silvain aura souvent maille à partir avec la justice. Il est, entre autres, impliqué dans une affaire de trafic de médicaments.

Il décède à Montréal en 1749. Tous ses enfants étant morts en bas âge, il laisse ses biens aux enfants issus du premier mariage de sa femme, notamment ses livres.



TAUVRY, Daniel.

*Traité des Medicamens, et la Maniere de s'en Servir pour la Guerison des Maladies, avec les Formules pour la Composition des Medicamens.* Paris : Claude Robustel, 1722.

Transcription :

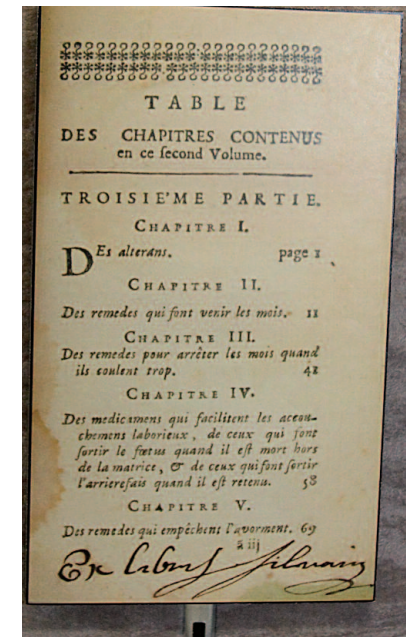
*Ce livre l appartient l a Silvain l A dominum Silvain [rayé] l De Silvain l of ye [the] City of Cork l parish of St finbarry l and baronny of Mus[kerry] l Ogo Cogno*



Transcriptions :

(gauche) *Ce livre l appartient l à Silvain md [rayé] a montreal l En 1726.*

(droite) *[rayé] 1749. Charles l Dufrots youville [Dufrost d'Youville].*





## REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance à Madame Marie-Andrée Desroches, veuve du Dr Jean-Guy Provost, pour avoir bien voulu céder gracieusement les livres anciens de son mari à l'Université de Montréal, *alma mater* de ce dernier.

Nos remerciements les plus sincères vont aussi à Madame Anne Provost, sa fille, qui dès les années 1970, au moment d'amorcer ses études en histoire, a su reconnaître tout l'intérêt de ce patrimoine documentaire unique, et qui a aussi compris la nécessité de le transmettre dans son intégrité aux générations futures. Avec son conjoint, Monsieur Francis Pelletier, ils furent la cheville ouvrière de la présente donation. Ne comptant ni leur temps, ni leurs efforts, tous deux ont su soutenir et orienter notre travail de même qu'enrichir la présente exposition en nous apportant plusieurs souvenirs prêtés par leurs proches.

De même, nous tenons à souligner l'aide du Dr Marcel J. Rheault qui, chirurgien lui-même, nous a aidé grandement grâce à son incontournable étude *La médecine en Nouvelle-France. Les chirurgiens de Montréal 1642-1760*. Nous sommes aussi reconnaissants à la Division des Archives de l'Université de Montréal qui nous a ouvert le fonds Édouard-Desjardins, ainsi qu'à la Société d'histoire des Îles-Percées pour nous avoir fourni des archives photographiques. Enfin, nous remercions Madame Danielle Dallaire pour son travail de révision des textes.

Cette donation remarquable est la marque d'une sensibilité et d'un sens du patrimoine qui fait honneur à la famille Provost. C'est grâce à ces donateurs, fiers gardiens de notre histoire, que les bibliothèques patrimoniales de chez nous peuvent offrir aux Québécois un lieu de mémoire d'une grande richesse culturelle.

## REMERCIEMENT SPÉCIAL

Cher Papa,

La Collection des livres de médecine confiée aujourd'hui à l'Université de Montréal ne représente qu'un grain de sable dans tout le « bagage de vie » que tu nous as laissé.

Elle nous a servi de beau prétexte pour se rassembler autour de toi, en ta mémoire.

Bien sûr, les livres et l'histoire furent pour toi une passion.

Mais la famille et la médecine furent toute ta vie.

Nous avons transmis pour toi ces livres à ton alma mater, comme tu le souhaitais.

Tu serais fier de découvrir avec nous le trésor historique et humain que cachaient ces livres.

Mais tu serais encore plus fier de voir ce que ce geste nous a permis d'apprendre!

Nous savons désormais que de « recevoir » c'est bien, que de « conserver » c'est bien aussi, mais que de « donner » c'est infiniment mieux!

De tout cœur merci,

Ta fille Anne



